

LA GRECE DU τί ET LA GRECE DU εἴντα.

NICOLAS G. CONTOSSOPOULOS

Dans cet article je présente une nouvelle classification des dialectes et des parlers locaux grecs modernes. Elle est fondée sur le vocabulaire dialectal et divise le monde grécophone en région du τί et en région du εἴντα, ces deux mots étant les correspondants du pronom interrogatif *quoi*. L'aire couverte par le mot εἴντα correspond grosso modo à l'espace grec insulaire égéen plus l'île de Chypre et les régions d'Asie Mineure grécophones jusqu'à 1922. D'autres phénomènes linguistiques (phonétiques, morphologiques et syntaxiques) couvrent en tout ou en partie le domaine du εἴντα, qui se caractérise aussi par des particularités folkloriques et sociologiques.

Les classifications des parlers néo-grecs proposées jusqu'ici reposent sur des faits phonétiques, morphologiques ou syntaxiques. Pour mieux dire, elles reposent chacune sur une isoglosse, celle-ci étant phonétique (une isophone), morphologique ou syntaxique. Les linguistes – les néo-hellénistes en particulier – savent bien que la classification généralement adoptée en dialectologie néo-hellénique est celle introduite par G. Hadzidakis à la fin du siècle dernier et que, d'après elle, les parlers grecs modernes se répartissent en deux groupes, suivant qu'ils connaissent ou non la "réduction vocalique" (= le passage de [ε] à [i] et de [ο] à [u] en position non accentuée) et en même temps la chute du i atone final et des i et u atones à l'intérieur d'un mot. Les parlers à vocalisme réduit sont appelés *septentrionaux* et les parlers à vocalisme plein sont appelés *méridionaux*¹. La ligne de séparation des deux groupes sur la carte suit approximativement le 38^e parallèle (voir carte n° 1).

Manolis Triandafylidis, dans son oeuvre *Νεοελληνική Γραμματική. Πρώτος τόμος. Ἱστορική Εἰσαγωγή* (Grammaire Néo-hellénique. Tome I. Introduction Historique), Athènes 1938, énumère, dans les pages 66-68, les phénomènes dialectaux qui pourraient servir de base à d'autres classifications possibles des parlers néo-grecs, de type + / –, c'est-à-dire, présence ou absence d'un phénomène dans un patois donné. Ces phénomènes sont les suivants:

¹ Il y a des parlers qui ne connaissent que l'un de ces deux phénomènes, le premier ou (dans la plupart des cas) le second. Ils sont dits parlers "semi-septentrionaux". Les termes *septentrionaux*, *méridionaux* et *semi-septentrionaux* sont impropres, le troisième étant vraiment absurde. On continue à les employer pour des raisons de commodité.

a) la conservation du n final de certaines formes nominales, par exemple [to 'spiti] la maison, [ton ura 'non] le ciel (accus.), [tin 'manan] la mère (accus.), [to 'ɣraman] la lettre². Dans le dernier des mots cités il s'agit d'un développement analogique d'un n final. L'isoglosse de ce phénomène suit le 44^e méridien et peut servir, d'après Triandafylidis, à la division des parlers néo-grecs en parlers orientaux, qui conservent le n final, et en parlers occidentaux, qui ne le conservent pas³.

b) la dénasalisation des séquences phoniques mb, nd, ng, devenues de simples b, d, g. Exemples: [ku 'bi] bouton, [mada 'rini] mandarine, [a 'guri] concombre⁴.

c) le passage du [ç] à [ʃ] ou à [s]. Exemple: ['trɛçi], ['trɛʃi], ['trɛsi] (il/elle) court.

d) la conservation de l'augment syllabique et de l'augment non syllabique, dit "temporel", pour la formation des temps du passé des verbes. Exemples: [ɛ'ðɛnɛtɛ] vous attachiez, [ɛðɛ'nomastɛ] nous nous attachions, [i'lifticɛ] (il/elle) s'est enduit (e), par rapport aux formes ['ðɛnatɛ], [ðɛ'nomastɛ], [a'lifticɛ].

e) l'accord des verbes donner, apporter, dire et plaire avec un pronom personnel à l'accusatif et non pas au génitif. Exemples: [sɛ 'fɛrno 'ɛna 'ðoro] je t'apporte un cadeau, [sɛ to 'ipa] je te l'ai dit, qui se substituent à [su 'fɛrno 'ɛna 'ðoro] et [su to 'ipa] de la langue commune.

f) la place du pronom personnel atone après la forme verbale dont il dépend. Exemples: [paraka'lo sɛ] je te prie, ['fɛrni mu] (il/elle) m'apporte. En néo-grec commun on dit [sɛ paraka'lo], [mu 'fɛrni].

Dans le même ouvrage de Triandafylidis on lit (page 66): "il est impossible dans l'état actuel de nos connaissances sur les patois néo-grecs, de prendre en considération les différences lexicales pour une classification desdits parlers". Malgré les progrès de la dialectologie néo-hellénique depuis la parution de l'"Introduction" de Triandafylidis, aucune tentative de classement des parlers grecs modernes sur une base lexicale n'a été présentée.

Mon travail, pendant de longues années, au Centre de rédaction du Dictionnaire Historique du grec moderne⁵, qui dépend de l'Académie d'Athènes, m'a rendu familier avec le vocabulaire dialectal néo-grec et avec l'expansion géographique de plusieurs phénomènes dialectaux. C'est ainsi que je me suis aperçu de l'existence, du point de vue lexical, de deux variantes du grec moderne parlé, à savoir du *grec continental* et du *grec insulaire*. Cette dichotomie, c'est-à-dire ces deux variantes linguistiques grecques en opposition, me semble bien représentée par le titre que j'ai donné à cet article, à savoir *la Grèce du τί et la Grèce du εἴντα*, τί et εἴντα étant les deux mots qui traduisent l'interrogatif "quoi?"

² Dans les patois qui ne connaissent pas ce phénomène, les exemples donnés ont la forme [to 'spiti], [ton ura 'no], [ti 'mana], [to 'ɣrama].

³ Triandafylidis ne se prononce pas clairement en faveur d'une classification des parlers néo-grecs en parlers orientaux et parlers occidentaux suivant qu'ils conservent ou non le n final des formes nominales. Il consacre pourtant à ce phénomène un paragraphe entier de l'"Introduction" (p. 68, paragraphe 69).

⁴ Ces formes s'opposent donc à [ku 'mbi], [mada 'rini], [a 'nguri].

⁵ Le Dictionnaire Historique du grec moderne de l'Académie d'Athènes est en réalité un dictionnaire des dialectes et des patois du monde grecophone.

La carte no 2 montre l'aire géographique du *τί* et celui du *εἴντα*, l'espace linguistique grec étant considéré dans ses limites d'avant 1922. Disons d'emblée qu'il y a plusieurs variantes phonétiques et morphologiques du *εἴντα* dans les parlers insulaires, par exemple: [ˈida] (Cythère, Crète), [ˈinda] (Chios et ailleurs), [ˈɛnda] (Skyros, Castellorizo), [ta] (Carpathos), [da]⁶ (un peu partout dans le domaine) etc., auxquelles s'ajoute la forme [do] du dialecte du Pont⁷. Pour plus de détails sur le *εἴντα* (étymologie, orthographe etc.) je renvoie le lecteur à l'excellent article du professeur Yvon Tarabout, publié dans le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris⁸.

La Grèce du *τί*, on le voit bien sur la carte, est le continent grec (la péninsule) avec les îles Ioniennes. La Grèce du *εἴντα* sont les deux grandes îles (Crète et Chypre), les Cyclades, Cythère, le Dodecanèse (sauf l'île de Rhodes), Icarie, Chios, Lesbos, Skyros, la région de Kymi en Eubée, Egine, la ville de Mégare, certaines bourgades côtières de l'Asie Mineure occidentale (Halicarnasse et autres) et la région du Pont. On trouve aussi le *εἴντα* dans le parler du vieil-Athènes, éteint peu avant la guerre de l'Indépendance (1821-1828).

L'isoglosse du *εἴντα* reste donc bien définie, tout comme sont bien définies l'isoglosse du vocalisme réduit et celles des phénomènes (a), (e) et (f) de la liste triandafylidienne ci-dessus reproduite⁹.

La division bipartite du monde grecophone en région de *τί* et en région de *εἴντα* révèle une réalité socio-culturelle: la différence entre la civilisation grecque continentale et la civilisation grecque insulaire-micrasiatique. Cette différence est évidente dans le langage, dans les moeurs et les coutumes, dans la mentalité, le caractère et le comportement des gens. Il convient de rappeler ici que ce sont deux dialectes du domaine du *εἴντα*, le chypriote et le crétois, qui, du 15^e au 17^e siècle, se sont élevés au rang de langue écrite et donnèrent une assez riche production d'oeuvres littéraires. De nos jours aussi c'est dans des dialectes du *εἴντα* (crétois, chypriote, lesbien, pontique) qu'on voit apparaître des textes littéraires en vers et en prose et, dans la presse provinciale, de brefs récits humoristiques d'intérêt folklorique¹⁰.

Phénomènes linguistiques couvrant tout ou, en partie, le domaine du *εἴντα*.

L'isoglosse du *εἴντα* coïncide, en tout ou en partie, avec celles d'autres

⁶ La forme *da* est devenue une simple particule interrogative en dialecte crétois. Elle introduit des phrases interrogatives et peut alors être traduite par *est - ce que*.

⁷ Si les formes insulaires du *εἴντα* sont issues de la phrase "*τί εἶναι τά κάνεις;*" (= qu' est-ce que tu fais?), où le *ce* correspond à une forme du pluriel, le *do* pontique doit provenir de "*τί εἶναι τό κάνεις;*" où le pronom objet est au singulier.

⁸ Vol. 73 (1978), fascicule I, pp. 301-310.

⁹ Il n'est plus possible de tracer de manière précise les isoglosses des phénomènes (b), (c) et (d) de cette liste. L'expansion de la langue commune dans les campagnes grecques a éliminé beaucoup de phénomènes dialectaux. A propos de la dénasalisation des *mb*, *nd*, *ng* je renvoie le lecteur à la page 95 du livre de Brian Newton, *The generative interpretation of Dialect. A study of Modern Greek Phonology*, Cambridge 1972.

¹⁰ On a vu récemment des pièces de théâtre en dialecte de Macédoine et en patois de Rhodes.

phénomènes propres aux parlers des îles et des régions ex-grécophones de l'Asie Mineure. Autrement dit, dans le domaine du εἶντα on observe un certain nombre de phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques dont la coexistence confère à ce domaine sa physionomie linguistique originale. Les plus importants de ces phénomènes sont:

a) les divers traitements du [c]: [c] chuinté du type crétois, [tʃ] et [ts], suivant les régions. C'est le phénomène que les dialectologues grecs appellent τσιτακισμός ("tsitacisme") et qui coïncide avec les différents traitements du [ç]: [ç] chuinté du type crétois, [ʃ] et [s], suivant les régions¹¹. L'isoglosse du "tsitacisme", phénomène autrefois plus répandu qu'aujourd'hui, est très importante en dialectologie néo-hellénique¹².

b) le développement d'un γ épenthétique (appelé autrefois *irrationel*) dans la terminaison verbale -εύω. Ce γ devient k ou g dans une partie du domaine insulaire¹³. Ainsi a-t-on [zi'levɣo], [zi'levgo] et [zi'lefko], j'envie, suivant les régions ou les îles, contre [zi'levo] de la langue commune et les patois de l'aire du τί ([zi'levu] dans la Grèce du Nord).

c) la présence des verbes dits "périspomènes" sous leur forme contractée. Exemples: [traɣu'ðo] je chante, [mi'lo] je parle etc. au lieu de [traɣu'ðao], [mi'lao]. A noter que les formes contractées sont aussi courantes en Macédoine centrale et orientale.

d) la préservation de la voyelle thématique o de la terminaison -ομεν de la première personne du pluriel des verbes actifs au présent et au futur¹⁴. Exemples: [f'evɣome] nous partons, [θa'fiɣome] nous partirons. Dans le domaine du τί et dans la langue commune cet o est passé à u. [f'evɣume], [θa'fiɣume].

e) la préservation de la forme médiévale -ετε de la terminaison de la deuxième personne du pluriel des verbes actifs à l'imparfait et à l'aoriste¹⁵. Exemples: [e'fernete] vous apportiez, [e'fijete] vous partîtes. Dans les parlers du domaine du τί et dans la langue commune la terminaison en question revêt la forme -ατε: /e'fernate/, /e'fiate/. La forme -ετε est en usage à Corfou et à Céphalonie aussi.

f) la place du pronom personnel objet atone après le verbe dont il dépend. Exemples: [l'ipe mu] (il/elle) m'a dit, [l'ida se] je te vis. En grec continental on dit [mu'lipε]¹⁶, [se'lida].

¹¹ L'absence du "tsitacisme" de la liste de Triandafyllidis (pp. 66-67 de l'Introduction) est vraiment curieuse. De même on s'interroge sur les motifs qui lui ont fait omettre, de cette liste, la conservation des consonnes dites doubles, géminées ou longues, phénomène observé dans une grande partie du domaine insulaire.

¹² Cf. Brian Newton, ouvrage cité, p. 133.

¹³ Cf. Brian Newton, ouvrage cité, pp. 17, 53 et 57.

¹⁴ Voir Brian E. Newton, "The dialect Geography of Modern Greek active inflections". *Glossa* 7 : 2, 1973, pp. 191-192.

¹⁵ Voir B.E. Newton, article ci-dessus, pp. 211-212.

¹⁶ Dans la partie nord du continent, ainsi que dans une partie de l'Asie Mineure grécophone, à Rhodes et dans l'extrémité sud du Magne, on dit [me'lipε]. Cf. la carte hors texte après la page 80 de l' "Introduction" de Triandafyllidis, sur laquelle Rhodes ne figure pas.

[θa 'pɛksusi] (ils/elles) joueront, [ɛ'pɛzasi] (ils/elles) jouaient, [ɛ'pɛksasi] (ils/elles) jouèrent. Dans la langue commune on a respectivement les formes ['pɛzun], [θa 'pɛk-sun], ['pɛzanɛ] ['pɛksanɛ].

Le vocabulaire.

Dans le domaine du vocabulaire je souligne tout d'abord le fait que la Grèce du *εἶντα* connaît une fragmentation dialectale beaucoup plus grande que celle que présente la Grèce du *τί*²². En effet, plusieurs secteurs du vocabulaire de tous les jours sont beaucoup plus riches en termes locaux dans les parlers du domaine insulaire-micrasiatique que dans les parlers continentaux. Je cite, à titre d'exemple, trois notions:

le métier à tisser: /arya'los/ et /lakos/ les dénominations continentales, [arya 'stiri], /te'laro/, [kreva'ti], [kreva'tina], [krevata'rja], /'ɣuva/ etc. les dénominations dans l'aire du *εἶντα*.

la vache: /ajɛ'lada/ sur le continent; /aɛ'la/, /ma'ndzeta/, [zɛfti'ca] en Crète, /atsu'maða/ dans le Dodécanèse.

le berger: /tso'mbanis/ sur le continent; [pisti'kos/ dans les Iles Ioniennes, et dans le Dodécanèse, /vo'skos], /vu'kolos/ et [kura'ðaris] en Crète²³.

Mais l'exemple-type de la richesse insulaire en termes dialectaux est le cas des noms pour l'arc-en-ciel: deux dénominations du phénomène en Grèce du Nord contre 34 (noms et variantes de noms ou expressions périphrastiques) pour la seule île de Crète.

A côté du vocabulaire exclusivement pontique, chypriote, crétois ou dodécanési-

²² Cette abondance en dialectalismes lexicaux rend souvent assez difficile l'adaptation en néo-grec commun d'un texte en n'importe quel patois du domaine du *εἶντα*. Un texte en patois "septentrional" ou en grec régional péloponnésien ou septinsulaire se "traduit" instantanément et presque littéralement, car il ne diffère de l'usage athénien du néo-grec que du point de vue phonétique. Pourtant c'est le grec septentrional qui, à l'écoute, paraît incompréhensible aux sujets athéniens. Cela est dû aux déformations phonétiques que subissent les mots, même les plus courants et panhelléniques, dans la bouche des Grecs du Nord au point de devenir vraiment rébarbatifs. Cf. B. Newton, ouvrage cité, pp. 17-18. A ajouter que c'est la prononciation grecque nordique que le sentiment linguistique du Grec moyen (citadin) qualifie de "paysanne", terme jamais appliqué à propos du crétois, par exemple, ou du chypriote, du pontique ou des parlers des îles de la mer Egée. Une curieuse coïncidence assez significative, à mon avis, du point de vue socio-linguistique, est observée en Italie: l'accent du Midi, dont la principale caractéristique est la réduction vocalique, est considéré comme "very unpopular" et "vulgar, crippled, Arabic, dirty, hateful" tant par les sujets parlant que par le reste des Italiens, en particulier par les femmes. Voir Nora Galli de' Paratesi, "The Standardisation of Pronunciation in Contemporary Italian. A Sociolinguistic Enquiry", in *Proceedings of the 12th International Congress of Linguists* (Vienna, 1977), Innsbruck, 1978, pp. 274-277 (en page 277).

²³ Entre barres obliques les mots qui se présentent sous diverses variantes phonétiques locales, entre crochets les mots qui ont partout la même forme.

en²⁴, il y a un nombre de mots assez élevé, qui, sous forme unique ou sous diverses variantes phonétiques locales, couvrent toute (ou presque toute) l'aire du εἶντα, ou bien sa partie insulaire seulement, parfois avec des prolongements hors de celle-ci. C'est pourquoi l'auteur de ces lignes aurait souhaité l'introduction dans le Dictionnaire Historique de la mention νησιώτικα ἰδιώματα, (en abrégé: νησ. ἰδιώμ.), parlars insulaires tout comme il y a déjà la mention βόρ(ε)ια ἰδιώμ(α)τα, parlars septentrionaux. Elle serait utilisée toutes les fois qu'un mot ou une forme de mot donné couvrirait cet espace géographique de la grecophonie.

Le vocabulaire de la Grèce du εἶντα présente certains caractères généraux:

a) un nombre important de mots archaïques dont la plupart sont inconnus des parlars continentaux et septinsulaires²⁵.

b) abondance de termes d'origine italienne (vénitienne) dans la partie insulaire du domaine²⁶.

c) absence de termes empruntés aux langues balkaniques (bulgare, albanais, aroumain).

d) abondance de turcismes surtout dans les dialectes et les patois de la partie asiatique du domaine et dans le dialecte crétois d'autrefois.

e) grand développement de la composition préfixale au moyen des prépositions *ana* (ἀνά)²⁷, *apo* (ἀπό)²⁸ et *sin* (σύν). Les composés avec *a n a* ont des correspondants dépourvus de ce préfixe dans la langue commune et les parlars locaux du domaine du τί. Exemples²⁹:

²⁴ Exemples pontiques: [l'parðos] le chat mâle, [a'ndrizo] je me marie (dit par la femme), [jine'cizo] je me marie (dit par un homme), [γarða'levo] je procréé. Exemples chypriotes: [t'sura] chèvre, [l'ap'aros] cheval, [stɛ'tɛ] grand-mère, [la'lo] je dis, je parle. Exemples crétois: [ku'raði] troupeau, [ɛ'ða] maintenant, /'ksa su/ agis comme tu veux, /vulo'pleo/ je végète, [kati'yo'rume] je suis en mauvais état de santé. Exemples dodécaniens: [pula] poule, [xala'to] ruines, /xri'somilo/ abricot, /γar'nevo/ je triche (au jeu).

²⁵ Voir N. Andriotis, *Lexikon der Archaismen in neugriechischen Dialekten*, Vienne 1974 (éd. de l'Académie des Sciences d'Autriche).

²⁶ Les emprunts à l'italien sont très nombreux dans les parlars septinsulaires aussi.

²⁷ Voir Ph. Koukoulès, « Ἡ πρόθεσις ἀνά ἐν τῇ νέῃ ἐλληνικῇ » (La préposition ἀνά en grec moderne). *Ἀθηνᾶ* 43 (1931), pp. 60-84.

²⁸ Voir J. Voiadzidis, « Ἡ πρόθεσις ἀπό ἐν τῇ νέῃ ἐλληνικῇ. Β' Ἡ ἀπό ἐν συνθέσει ». (La préposition ἀπό en grec moderne. Ἀπό dans la composition). *Λεξικογραφικόν Ἀρχεῖον*, vol. 5 (1918-20), pp. 148-170.

²⁹ A partir de ce paragraphe seront utilisées les abréviations toponymiques suivantes: M(agne), A(nti)Cy(thira), Cy(thère), Cr(ète), C(yclades), N(axos), An(dros), Myc(onos), Syr(os), Ky(thnos), Mi(los), Si(phnos), Thé(ra), D(odécane), Rh(odes), Sy(mi), T(ilos), Carp(athos), C(os), Cas(os), Aga(thonissi), Ast(ypalaia), Cast(ellorizo), Li(vyssi), H(alicarnasse), Ch(ypre), X = Chios, I(carie), F(ourni), S(amos), L(esbos), Ps(ara), Le(mnos), Im(vros), Sam(othrace), Th(asos), Sk(yros), Skop(elos), Ski(athos), K(ymi), Car(ystos), Eg(ine), Még(are), Dar(danelles), Ai(nos), Pr(opontide), B(ithynie), Art(aki), Ky(doniai), Io(nie), Sm(yrne), Ca(ppadoce), P(ont), cont(inental), GMC = grec moderne commun.

[ana 'rafto] Cr An N Thé	GMC et cont. /'ravo/ je couds
/anama 'laso/ Cy Cr	/ma 'lazo/ je malaxe
[anama 'zono] Cy Cr Sm	/ma 'zevo/ et /ma 'zono/ je ramasse
[ana 'xasko] M Cy Cr N Thé Cas Sy	/'xasko/ je suis bouche bée
[ana 'vrexo] P	/'vrexumε/ je suis mouillé
[anaka 'pna] Cr C Carp	[ka 'pna] la suie

Les composés avec *apo* se “traduisent” en GMC et dans les patois du type *ti* par des périphrases. En voilà quelques-uns :

/apoðja 'ndrepomε/ Cr C D Li X Ch	je me dévergonde
/apovlo 'yo/ Cr An Rh L P	je termine la cérémonie (la bénédiction) du mariage
[apoli 'yono] Ch P	je soigne une personne évanouie
/apomε 'θo/ Ch P	GMC et cont. /ksemε 'θao/ je me dégrise,
/apoðixa 'lizo/ P	j'ouvre grandement quelque chose (j'ouvre de grands yeux, j'écarte trop les jambes)
[aporiksi 'mjos] Cr The N L Sy Rh Cast Ch	GMC [perifroni 'menos] méprisé

Sont également très souvent rendus en GMC et les parlers du *ti* par des périphrases les composés avec la préposition *sin*, tels que :

/simisça 'kos/ Cr	partagé en deux parties égales
/'silaθos/ Cr	entièrement faux
/'sifluða/ Cy Cr	(manger des fruits 'sifluða = sans en enlever la pelure)
['siθrinos] Cr N	des pleurs de plusieurs personnes se lamentant ensemble
['sipsoma] Cy Cr C X Sk Skop Le Im Io (ville de Krini)	(prendre qq. à son service sipsoma = avec nourriture à sa charge).
['sipsixos] Cr C Cast Li Ch I S L Ski Dar B P	en néo-grec savant ['aftanðros] (αὔτανδρος) = corps et biens
/si 'nematos/ M Cr Si The Myc Sy T Aga X Io (Krini) Sam	en GMC [katamato 'menos], en néo-grec sa- vant [ε 'mofirtos] (αἰμόφυρτος) ensanglanté
['sixristos] Cr Carp X	en GMC [katalero 'menos] ou [katapasa- li 'menos] = complètement sale.

f) la prépondérance du genre grammatical masculin devant les deux autres genres³⁰. C'est un fait archaïque, les formes neutres correspondantes étant plus récentes dans l'évolution de la langue. Exemples :

³⁰ Parfois on a des formes féminines aussi au lieu des neutres. Ce sont des mots du grec classique dont l'usage persiste dans les dialectes insulaires actuels. Exemples: [i çefa 'li], [i 'çera] etc. au lieu de [to çe 'fali] la tête, [to 'çeri] la main, le bras.

/o 'scilos/ ³¹	GMC et cont.	/to sci 'li/ le chien
/o 'katis/ ³¹		[i 'ɣata] le chat
/o pondi 'kos/		/to po 'ndici/ le souris, le rat
/o 'larungas/		/to la 'rinji/ le larynx, la gorge
[o 'skulikas]		/to sku 'lici/ le ver
/o ma 'nitis/		/to mani 'tari/ le champignon
/o 'vutiros/		/to 'vutiro/ le beurre
/o 'poðas/		/to 'poði/ le pied, la jambe
[o 'piðos] ³²		/to 'piðima/ le saut
/o 'spiɫos]		/i spi 'la/ la caverne
/o 'lixnos/		/to li 'xnari/ la lampe à huile
[o 'stomas]		[to 'stoma] la bouche

Les formes neutres étaient à l'origine, dans la plupart des cas, des diminutifs de la forme masculine correspondante³³.

Exemples de différence lexicale

Parmi les cas de dichotomie lexicale qui n'entrent pas dans les catégories (e) et (f) du chapitre précédent, j'ai puisé dans mon corpus une cinquantaine d'exemples qui illustrent très bien, à mon avis, la différence entre le vocabulaire insulaire et le vocabulaire continental grec. Pour l'expansion géographique de chaque terme j'ai consulté le fichier du Centre de rédaction du Dictionnaire Historique du grec moderne de l'Académie d'Athènes³⁴. Les mots ou formes de mots insulaires couvrent en entier ou en grande partie le domaine des îles, tel qu'il a été décrit au début de cet

³¹ En GMC et dans les parlers continentaux /o 'scilos/ signifie "le chien mâle" et /o 'ɣatos/ le chat mâle.

³² En GMC [o 'piðos] signifie "le grand saut".

³³ Il y a beaucoup de cas où la forme masculine, utilisée à la place du neutre ou du féminin correspondant, a un usage limité dans quelques îles seulement: [o 'piθos] la jarre Cs, [o 'lainos] la cruche Cs, /o tsi 'ɣaros/ la cigarette Cr Cs Sy Ch I S P Pr (une partie de la côte asiatique), [o 'kotsifas] Rh et [o kotsi 'fos] Cr, le merle, [o 'vucɛdros] M et Cr, l'aiguillon. Les formes correspondantes de la langue commune, utilisées aussi dans presque toute la grecophonie avec des variantes phonétiques diverses, sont: /to pi 'θari/, [i 'stamna] ou [to sta- 'mni] GMC et /i la 'jina/ ou /to la 'jini/ ailleurs, /to tsi 'ɣaro/, /to ko 'tsifi/, /to 'vucɛdro/ ou /i vu 'cɛndra/. En Crète on emploie le masc. pluriel [i tiɣa 'niti], les beignets, au lieu du fém. pluriel quasi pan-hellénique /i tiɣa 'nites/.

³⁴ Il serait intéressant d'évaluer le pourcentage des concepts qui présentent la dichotomie lexicale continent/îles dans leurs dénominations, mais ce travail ne peut pas être réalisé pour des raisons multiples, dont la principale est l'absence d'un Atlas Linguistique de la grecophonie. D'autre part, la non publication de l'ensemble des matériaux dialectaux emmagasinés dans les archives du "Dictionnaire Historique" ne favorise pas du tout une pareille entreprise. Seuls quatre volumes de cet ouvrage monumental pour la langue grecque ont paru jusqu'à aujourd'hui comprenant les lemmata α - γεροδάσκαλος.

article³⁵, ou bien toute la Grèce du *éivta*. Le lecteur remarquera que la majorité des exemples insulaires constituent des archaïsmes lexicaux. Les mots qui figurent dans les deux colonnes grecques de la liste qui suit sont donnés sous forme de référence (lemmata), ce qui veut dire qu'ils revêtent différentes formes phonétiques locales dans la vaste aire géographique que chacun d'eux occupe.

<i>Grèce du éivta</i>		<i>Grèce du ti</i> ³⁶	
'aγrostis	M Cr C <u>D</u> Sk P	αγρι'laða	agrostis
*'laθos	Cy Cr D Li Sk Ai	'staxti	cendre
a'fendis	Cy Cr C <u>D</u> Sk P	pa'teras	père
afe'tos	M Cr C <u>D</u> X P	ε'lefθeros	en liberté
'afto	Cr C D Li CH I X L Im Io B P Ca	a'navo	j'allume
ale'kati	Acy Cy Cr An Syr <u>D</u> Li I X L Kyd Sm Im Ai Dar Ch Car Meg P <u>Ca</u>	'roka	quenouille
alo'nεvγo	Cr C <u>D</u> Ch	alo'nizo	je bats le blé
'ame	ACy Cr N D Li Ch X P Ca	'ajde, 'pijε ³⁷	vas-y
ana'meno	Cy Cr C D Li S L <u>P</u>	peri'meno	j' attends
*anandra'nizo	Cy Cr C <u>D</u> X Im Ai	³⁸	
*anaro'to	M Cr C <u>D</u> Li X L Io Eg	ro'tao, ekse'tazo	j' interroge
*a'ndiyamos	Cy Cr C D Ch I S X L Car	³⁹	

³⁵ B. Newton travaillant sur la répartition géographique des formes verbales passives du grec moderne s'est aperçu que les dialectes et les parlers insulaires forment un groupe à part dans l'ensemble dialectal néo-grec. Dans son article "The Dialect Geography of Modern Greek passive inflections" (*Glotta*, 50, 1972, pp. 262-289) il dit, à propos des dialectes de l'espace égéen, qu'ils forment un ensemble que "I shall call the 'insular' dialects, although various islands such as Skyros, Skopelos, Lesbos and others fall into the north dialect area" (pp. 264-266). Voici encore un argument en faveur de la division linguistique *ti/éivta*: la morphologie verbale.

³⁶ Les dialectes grecs de l'Italie méridionale, le parler grec de Cargèse (village corse) et le dialecte tsaconien ne sont pas pris en considération dans la présente étude, les premiers étant hors de l'espace-grécophone cohérent, le second n'ayant pas la même origine que les autres formes dialectales grecques modernes. De toute façon, je signale ici que les dits dialectes sont du type *ti*. Le grec de Cargèse, étant en réalité du grec maniote, connaissait (aujourd'hui il est éteint) le "tsitacisme" du type crétois, les phénomènes b et c (ci-dessus, p. 152) et les phénomènes a et b (ci-dessus, p. 153).

³⁷ Dans une grande partie du continent on emploie aussi le synonyme 'sire (σύρε).

³⁸ En GMC on peut rendre ce verbe par la périphrase: je lève le regard vers le haut.

³⁹ Pas de terme correspondant dans la langue commune. Synonymes dialectaux continentaux *andixa'ra*, *pi'strofça* et autres. Il s'agit d'une coutume populaire post-nuptiale: la visite du nouveau couple chez les parents, huit jours après le mariage.

a'ndiceros	Cr P	40	
a'ndzi	Cr D P	ἴροδι, ἴscelos	K jambe, pied
*apa'letis	Cy Cr Cs Rh Ch Car Im Sam	πε'lati sto 'milo	qui va moudre au moulin
*apa'ndo	Cr C D X Io	εμποδίζο	j'empêche
*a'piti	Cy Cr C D Ch X Ai	a'fotu, a'fu	dès que
apo'spera	Cy Cr D Li Ch X L S Le Skop Art P Ca	αποβρα'δης	la veille (adv.)
b'lo ⁴¹	Cy Cr C D	πῶ	plus
γαλα'nos	Cr Myc N L X Sk Sam	ἴaspros ⁴²	blanc
γα'stri	Cy Cr C D Ch I P	43	vase en terre cuite
*jevε'ndizo	M Cy Cr C D Li Ch I X Ps Io Sk K Ca	ρεζι'λεβο	je rends ridicule
*'ciros	M Cy Cr C D Li Ch F X K	γυ'runi	porc, cochon
di'pno	Cr D Ch I X P	'troo ja 'vraði	je dîne
'εγα	Cr N D Ch I X Sk Im	κα'tsika, 'jiða	chèvre
θo'ro	Cy Cr C D Li Ch I S X L Le Th Io Sk Car Eg Art P	'vlepo	je vois
kata'lio	Cy Cr C D Li H X S Dar P	xa'lao, kata'strefo ⁴⁴	j' abîme, je détruis
ksayo'raris	Cr C Carp Li Ch X Ai P	eksomo'logos, pnevmati'kos ⁴⁵	confesseur
ksa'niyo	M Cy Cr C D Li H Ch X Io Sk P	ci'tao	je regarde
la'lo	Cr Rh Cs P	oði'γo	je guide ⁴⁶
'liði	M Cr C D I S X Car P	'aγrio 'siko	figue sauvage

⁴⁰ Ce qui a lieu deux ans après un moment donné. En GMC et la plupart des patois continentaux l'expression synonyme est /ta'ndixronu/ (génitif pris comme adverbe).

⁴¹ Les formes septinsulaires sont [pu'lo] et [pi'lo], oxytones ou paroxytones.

⁴² L' adj. [γαλα'nos] = de couleur bleu pâle (GMC et patois continentaux), est un homophone étymologiquement distinct.

⁴³ Il n' y a pas de terme correspondant dans la langue commune et les patois du τί. On emploie des périphrases.

⁴⁴ En crétois [kata'lo] signifie aussi: je tue.

⁴⁵ Le terme *eksomo'logos* est plutôt savant. Le terme *pnevmati'kos* aussi. Ils sont devenus courants tous les deux. Dans certaines régions de la Grèce du εἴντα on emploie *pnevmatikos* à côté de *ksayo'raris*. Il y a aussi le synonyme *ksayor:'ftis* dans certaines îles.

⁴⁶ A l' origine [la'lo] signifiait "je guide un troupeau", ensuite son emploi s' est élargi.

ma 'kris	M Cr Si <u>D</u> X Le P <u>Ca</u>	psi 'los	grand (haut)
mε'ri	M Cr C D H I F S X L Io Ch B	'mbuti	cuisse
'nefalo	Cy Cr C D H Ch S Io Skop Sk Ai P	'sinefo	nuage
*pa 'xtono	Cy Cr C D Li I F S X Ps Ch Car Meg	ni 'cazo	je loue ⁴⁷
*'pembo	Cr C D Ch Sk	'stelno	j'envoie
plu 'mizo	M Cr <u>C</u> D Li Ch S X Le Io Sk Ai B P	ce'ndao	je brode
po 'la	Cr D H Ch I Io P	po 'li (adv.)	très
psi 'los ⁴⁸	M Cy Cr C D Ch X S Io Art	'lipsos	hauteur
*pur 'γos	Cr <u>C</u> <u>D</u> Ch I F S X L Sk Car	voi 'θos 'xtisti	aide maçon
re'speris	Cr D Li Ch F S X L Le Io B	jeor 'γos K ⁴⁹	laboureur
'rifi	Cy Cr C D Ch I F X Sam Sk K Ca	katsi 'kaci	chevreau
'sindeknos	Cr C D I F S L Le Im Th Sam Skop B P Ca	ku 'mbaros	compère
'siriza	M Cy Cr D li Ch X S Sm Art K Meg	'eriza ⁵⁰	avec la racine
'stiros	Cy Cr <u>C</u> D Li Ch I F Io Ps Le Sam B P Ca	'sterfos ⁵¹	stérile
'vlēpo	Cr <u>C</u> <u>D</u> Li Ch Ai	pro 'sexo, epiti 'ro K	je surveille
volo- ⁵²	M Cy Cr <u>C</u> <u>D</u> Ch I X Le Ai Car	'zvarna	herse
vo 'sco	<u>C</u> <u>D</u> Th P Ca	vo 'skotopos	pâturage

⁴⁷ Presque toujours dans le sens de louer un champ à des cultivateurs.

⁴⁸ De genre neutre (to 'psilos). Rarement au masculin (o 'psilos).

⁴⁹ Terme emprunté à la langue savante et répandu aujourd' hui dans toute la Grèce. Autrefois on employait à sa place les termes *zev'γas* (cont.), *tsif'tsis* (Macédoine) et *xor'jatis* (= paysan, tout simplement). Il y a des régions où *re'speris* (du turc *rencper*) est employé sous la forme *rentzi'peris*.

⁵⁰ La langue commune emploie le terme *'siriza*, mais dans une grande partie de la Grèce du *τί* on dit *'eriza*.

⁵¹ La langue commune emploie le terme *'stiros*, non pas traditionnellement hérité (comme c' est le cas dans les patois du *εἴντα*) mais entré en usage par la voie de la langue savante. Dans les parlars cont. on dit toujours *'sterfos*, surtout quand il s' agit d' animaux.

⁵² Premier élément de plusieurs synonymes utilisés dans le domaine insulaire: *vo'losiros*, *volo'kopos*, *volo'kopi* et *volo'koftis*.

'vurja	Cr C D Ch I S Le Sam	sa 'kuli	sac
*'zmari	M Cy Cr C D H I F X	'zminos K ⁵³	essaim
	L Ps Io Im Ai Car		

On remarque que les mots marqués d' un astérisque appartiennent exclusivement à la partie insulaire du domaine du *εἴντα*. Les mots dépourvus de ce symbole couvrent le domaine tout entier ou dans sa majeure partie. Dans la colonne du *τί* les mots suivis d'un K sont d'origine savante. Les abréviations toponymiques soulignées montrent que le mot en question n' est pas employé dans toute l'étendue de la province ou de l'île correspondante.

Parmi les mots de la colonne du *εἴντα* il y en a qui sont en usage dans certaines parties de l'aire du *τί*, par exemple: *afe'tos et ði'pno* en Céphalonie, *anandra'nizo* à Zante, *θo'ro*, *'çiros* et *pa'xtono* dans toutes les îles Ioniennes, *anaro'to* et *'sindeknos* en Thrace, *vo'sco* en Chalcidique.

Phénomènes non linguistiques couvrant l'aire du *εἴντα*.

Le domaine du *εἴντα* est recouvert, en entier ou partiellement, par celui de phénomènes non linguistiques, ce qui confirme l' originalité socio-culturelle de cette partie du monde grec, opposée ainsi à la grécité continentale, c' est-à-dire au domaine du *τί*. Les phénomènes en question sont les suivants:

1) dans les îles (Crète, Cyclades, Dodécannèse, Chypre, Lesbos etc.), les côtes égéennes de l'Asie Mineure et au Pont les hommes portaient la *'vraka* (sorte de braies ayant différentes formes locales) et des bottes. Les hommes du continent portaient la fustanelle (sorte de court jupon) ou de larges pantalons, selon les régions. Ils se chaussaient de [tsa'ruça], les tsarouks.

2) le costume des femmes ne comportait pas de tablier dans les îles. Il y a quelques rares exceptions: le costume d'Anoya, bourgade de la Crète centrale, par exemple.

3) l' instrument de musique par excellence est, dans tout le domaine du *εἴντα* (sauf à Chypre) la *'lira* (lyre). On distingue fondamentalement deux variantes de cette lyre, la lyre crétoise et la lyre pontique. L'instrument qui domine l'aire du *τί* est la clarinette (autrefois la flûte de berger) accompagnée d'un tambour. Les joueurs de ces deux instruments sont, sur le continent, presque toujours des Gitans ambulants.

4) la chanson populaire (folklorique) par excellence, dans tout le domaine du *εἴντα*, est le distique, c' est-à-dire le groupe de deux vers à 15 syllabes rimés. Ces compositions improvisées s' appellent en crétois /madi'naðes/ = aubades, bien qu' elles ne soient pas chantées uniquement le matin. Les chants folkloriques du continent et les chansons dits "rizitika" (chansons de geste des montagnards de la Crète occidentale) ne sont pas rimés.

⁵³ *Zminos* est le terme commun emprunté à la langue savante. Dans les divers parlers cont. on emploie d' autres termes à sa place. Des allomorphes du *'zmari* sont utilisés aussi çà et là dans le domaine du *εἴντα*.

5) les danses populaires (folkloriques) exécutées par couples sont des danses des îles (la [*'susta*] en Crète, le [*'balos*] dans les Cyclades, etc.), des côtes micrasiatiques (le *karsila'mas*) et du Pont.

6) l'hospitalité proverbiale grecque est une vertu beaucoup plus développée dans les îles de la mer Egée, et sur toute l'étendue de la Grèce du *εἶντα*, que sur le continent grec.

On pourrait allonger à volonté la liste ci-dessus, surtout avec l'aide d'un ethnologue, mais je crois que tout ce qui vient d'être exposé jusqu'ici suffit à prouver la division du monde grécophone en deux parties nettement distinctes: la partie continentale, à laquelle se rattachent les îles Ioniennes et quelques îles de la partie nord de la mer Egée (Sporades, Thasos, Lemnos, Samothrace et Imvros), et la partie insulaire (égéenne) - micrasiatique.

Conclusion

La division de la grécophonie en partie continentale et en partie insulaire - micrasiatique se manifeste dans la dichotomie lexicale dont j'ai retenu le couple *τί* - *εἶντα* (=quoi?) comme exemple-type⁵⁴. L'aire du *εἶντα* comprend, outre son propre vocabulaire, un certain nombre de phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques inconnus de la région du *τί*. Il a aussi des caractéristiques folkloriques qui lui sont propres. Aucune des divisions (classifications) des parlers néo-grecs jusqu'ici proposées n'est tellement riche en contenu linguistique⁵⁵ et en correspondances non linguistiques. La division *τί/εἶντα* rappelle la division de la France en domaine d'*oil* et en domaine d'*oc*, qui, tout en étant une division linguistique, n'est pas du tout privée d'aspect historique, ethnologique et social⁵⁶.

N. Contossopoulos
Académie d'Athènes
Centre de Rédaction du Dictionnaire
Historique du Grec Moderne

⁵⁴ Sur les trois formes que revêt le pronom interrogatif "quoi?", à savoir *kaj*, *ča* est *što*, repose la division dialectale tripartite de la langue serbocroate.

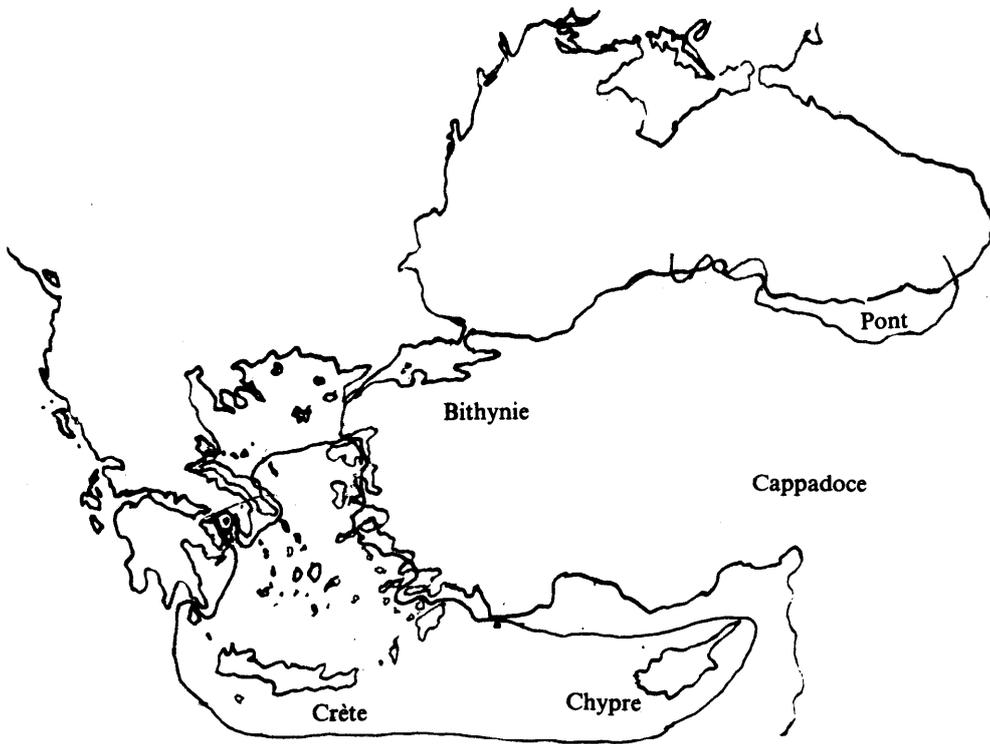
⁵⁵ On chercherait en vain des phénomènes dont l'aire géographique coïnciderait avec celui du vocalisme réduit (septentrional).

⁵⁶ Langue d'*oil*: élément germanique (franc) prépondérant, droit coutumier, etc. Langue d'*oc*: substrat latin plus marqué, droit écrit, etc.



CARTE n° 1

- | | | | |
|--|---|--|--|
| <p>+</p> <p></p> <p></p> | <p>tsaconien</p> <p>régions ex-albanophones</p> <p>aire des parlers méridionaux</p> | <p></p> <p>Ss, O</p> | <p>Isoglosse du vocalisme</p> <p>réduit (septentrional)</p> <p>parlers semi-septentrionaux</p> |
|--|---|--|--|



CARTE 2. Le domaine du / inda/.



CARTE n° 3a

1. Isoglosse des formes contractées des verbes.
2. Isoglosse du "tsitacisme".



CARTE n° 3b

1. Isoglosse de la terminaison -ome.
2. Isoglosse de l'invasion de la place du pronom enclitique.